

Coppola, seize mois dans la tourmente

BANDE DESSINÉE ★★★★★

Le très long tournage d'«Apocalypse Now» a conduit le cinéaste proche de la folie et de la ruine. Un roman graphique le raconte.



Coppola a pris des risques énormes pour tourner son film.

« **T**his is the end », chantait ironiquement Jim Morrison dans la scène d'introduction d'un film qui allait faire du morceau des Doors – *The End* – un indémodable classique, et consacrer le génie, autant que la folie, de Francis Ford Coppola.

Car il y a objectivement des deux dans son *Apocalypse Now*, palme d'or cannoise (c'est de saison) en 1979. Et un long-métrage comme on n'en a fait plus, constat en forme de madeleine qui a poussé Florent Silloray à lui consacrer un roman graphique, après s'être déjà penché, par le passé, sur Robert Capa et Merian C. Cooper.

« Comme eux, Coppola est un pionnier qui a changé les usages de son métier pour donner plus de libertés aux artistes et aux

créateurs », insiste le Français, qui a en mémoire sa première vision du chef-d'œuvre : « La première fois que j'ai vu ce film, j'ai été hypnotisé par ces images somptueuses, ces couleurs mouvantes qui forment comme des tableaux du Caravage. »

Apocalypse Now occupe une place à part dans l'histoire du 7^e art. Film d'auteur autant que film de guerre, dans lequel un jeune capitaine doit éliminer un colonel aux méthodes cruelles au cœur de la jungle vietnamienne, il constitue l'apogée et le dernier joyau d'une décennie exceptionnelle, lors de laquelle quelques réalisateurs (Coppola, mais aussi Spielberg et Lucas) sont parvenus – très provisoirement – à inverser le rapport de forces avec les grands producteurs d'Hollywood. « C'est, reprend Florent

Silloray, recentrant le propos sur *Apocalypse Now*, un des derniers films de l'histoire du cinéma intégralement tourné en prise réelle, avant l'arrivée des effets spéciaux, et c'est l'un des tournages les plus dingues et les plus fous qui ait jamais existé. » Les plus longs, aussi, puisqu'il s'est étiré sur... plus d'un an, entre mars 1977 et mai 1978. Un tournage que Silloray raconte par le biais d'une

voix off, celle d'une assistante imaginaire, laquelle ne nous passe aucun des événements qui ont conduit l'ami Coppola – pourtant encore auréolé d'un oscar en 1975 pour *Le Parrain II* – proche de la dépression et de la ruine : l'infarctus de Martin Sheen, son acteur principal, la location des hélicoptères de l'armée philippine, l'arrivée d'un tigre sur le plateau, et bien sûr les ex-

« En voyant Coppola donner des ordres du mégaphone sur le plateau, on a l'impression d'un général en campagne. »

cès en drogue et alcool de l'équipe technique. « En voyant Coppola donner des ordres du mégaphone sur le plateau, on a l'impression d'un général en campagne. Je crois que le génie comme la folie de Coppola s'observe dans sa capacité à embarquer une équipe de techniciens et d'acteurs, tous soudés par la perspective du film qu'il a rêvé et sa foi inébranlable dans sa liberté créative. Il croyait en ce projet farfelu et, en dépit de tout, il l'a rendu possible », conclut Silloray, toujours admiratif du réalisateur de 84 ans.

MICHAËL DEGRÉ

» « *Un tournage en enfer* », Silloray, Casterman, 160 p., 24 €.

SORTIES

JEUNESSE ★★★★★

L'irrésistible Perlimpinpin

Perlimpinpin, petit cochon tout mignon, en pince pour Rosalie mais Julie, lui a dit qu'Émilie a dit que Rosalie a dit qu'il n'était qu'un empoté... Heureusement, le charmant petit cochon croise la route d'un loup pas trop méchant qui lui donne la recette pour gagner suffisamment de confiance en lui.

Une histoire toute simple et vraiment adorable qui prouve que l'on ne doit pas toujours croire tout ce que l'on dit, même sur les loups. F.G.

» *Andréa Nève et Pascal Le-maître (ill.)*, Pastel, 5 ans.

PIANO ★★★★★

Fidèle au solo

Le pianiste Jean-Christophe Renault en est à son 7^e album en solo. Une pièce d'Egberto Gismonti et dix compositions personnelles sont soit rattachées à une personne – Billie Holiday, Georges Floyd – soit à un événement – *Tableaux d'une invasion et Belgium under Troubled Waters* inspiré par les inondations. La musique de Renault est faite de douceur et de poésie nous plongeant entre tristesse d'un blues, ivresse d'une valse et allégresse d'un duo avec la guitare de Véronique Gillet. J.P.G.

» *Flak Rec – Jazz à Liège* 27/05.

JEUNESSE ★★★★★

Prosper et compagnie

Prosper est un tendre rhinocéros. Dans sa forêt il a trois amis : Taupe, Blaireau et Renard avec lesquels il partage bien de choses.

Deux bienveillantes petites nouvelles qui poussent à prendre le temps de vivre le moment présent et à ne pas se débiter lorsqu'il s'agit de rendre service à ses amis. Prosper est un nouveau copain bien sympa même si on ne comprend pas bien ce qu'il fabrique dans une forêt... F.G.

» *Francesco Pittau et Bérengère Delaporte (ill.)*, Albin Michel Jeunesse, 6 ans.

ROMAN ★★★★★

Dans la prison de Tunis

À vivre couché (Onlit, 2014) racontait les aventures rocambolesques d'une jeune fille qui, au terme d'un improbable périple, devenait une sorte de gourou convaincue de connaître le secret de la fin du monde. Dans la note finale, on apprenait que, pour avoir manifesté en Tunisie seins nus avec le mouvement Femen, son autrice avait été emprisonnée à la Manouba, la prison pour femmes de Tunis.

C'est le récit de ce mois de captivité qu'elle fait ici : la peur et la stupeur à son

arrivée, la brutalité et le zèle des gardiennes, sa difficile adaptation.

Rebaptisée *Bolona*, elle qui sait lire dans les mains raconte la vie quotidienne, avec ses rituels, ses repas et ses moments conviviaux, ses tensions aussi, de la cellule où cohabitent des femmes d'âges et de conditions différentes, victimes d'un système tyrannique et patriarcal.

Un récit sidérant, effrayant, superbement écrit, dont le titre renvoie au livre que lit et couvre de notes l'autrice, *Les Contemplations* de Victor Hugo. M.P.

» *Pauline Hillier*, « *Les Contemplées* », La Manufacture des livres, 180 p.